

aveugle et irrite les délégués. La séance est ouverte par Stettinius, le Secrétaire d'État américain qui apparaît sur l'estrade en mâchouillant quelque chose (est-ce de la gomme à mâcher ou les restes de son repas? les spéculations vont bon train). Il a un petit air trop sûr de soi, déplacé dans les circonstances — je dirais même un air presque offensant. (Bien que la presse le décrive comme étant bel homme, il me fait plutôt penser à une créature ailée venant directement du zoo: soit une espèce d'oiseau bizarre qui essaierait de ressembler à un aigle.) Il fait la pire des impressions auprès des délégués présents. Il lit son discours à la manière d'un prédicateur laïque, d'une voix enrouée par une émotion surfaite. Le ministre des Affaires étrangères du Chili rend hommage à la mémoire de Roosevelt. Son discours, une fois traduit, prend la forme d'une métaphore embrouillée qui lui échappe complètement en cours de route: comparant Roosevelt à un grand arbre s'étendant sur le monde, d'un grand arbre foudroyé non pas par l'éclair de la mort, mais par l'éclair brillant de la victoire qui le fait fleurir à nouveau alors qu'il paraissait se flétrir, etc.

Vient ensuite Wellington Koo de la Chine, très chic et impeccable dans son costume d'homme d'affaires et qui vient nous raconter les souffrances endurées par la Chine. C'est ensuite le tour de Molotov de gravir les marches de la tribune sous le feu conjugué de la curiosité et de la nervosité ambiante. Il ressemble à un employé anonyme d'un quelconque hôtel de ville, ce genre d'individus que l'on retrouve assis derrière leur guichet de fonctionnaire en train de faire des compilations inutiles et qui ne savent que répondre "non" aux questions qu'on leur adresse. On leur pardonne leur impolitesse, devinant qu'eux-mêmes subissent sans doute les foudres d'un supérieur et que les pauvres ne font pas que nous transmettre leur trop plein de frustration, le plus naturellement du monde. Il fait un long discours en russe, traduit d'abord en anglais, puis en français, discours routinier et plutôt terne. À ce stade-ci les délégués s'ennuient souverainement et semblent carrément abattus. Tout à coup, lorsque Eden se lève, l'atmosphère change du tout au tout: on peut sentir une vague revivifiante parcourir l'assemblée quand il prend la parole. Non pas qu'il dise quelque chose de vraiment remarquable, mais il a l'air des plus convainçant — comme si les travaux de cette Conférence avait une réelle importance à ses yeux. On le sent mal à l'aise, peut-être un peu exaspéré par la lenteur des procédures et le caractère d'irréalité qui baigne cette rencontre.

Je suis pour ma part pris d'une démangeaison qui s'étend sur ma poitrine et un peu partout ailleurs. Rien de préoccupant toutefois car j'ai l'habitude de ce genre d'éruptions, étant même plutôt doué pour ce genre de chose. Le médecin de l'hôtel, pas très brillant, prétend que j'ai la rougeole, ce qui m'apparaît être une impossibilité médicale puis que j'ai déjà eu la rougeole une fois et la rubéole à deux reprises. Toutefois, le médecin s'obstine et maintient qu'il s'agit de la rougeole. Il me quitte en me rappelant bien inutilement que cette maladie est contagieuse et pourrait rapidement de propager à toute la délégation. Je n'ai bien entendu aucune intention de suivre son avis.